



## INTERVISTE realizzata da

Bruno FRACASSO  
Vito SPECCHI

*“Quand un territoire  
vit l'école comme  
son école et l'école vit  
le territoire comme  
son territoire,  
naît l'échange”*

### AU-DELÀ DU FOLKLORE

**BONETTI** - L'école a développé des activités didactiques adéquates à la culture des vallées de notre territoire ; cette dernière est devenue pour les jeunes le moyen pour entrer en contact avec la communauté. Par le biais de cette culture centenaire, les jeunes ont établi un lien entre eux, ils ont eux-mêmes bâti une communauté. Nous avons produit un travail qui présentait une dimension et une signification culturelles très importantes, car nous avons analysé les raisons les plus intrinsèques qui sont à l'origine des manifestations culturelles traditionnelles. Nous ne nous sommes pas arrêtés à l'aspect folklorique de la manifestation, mais nous avons cherché les motivations profondes de leur présence, leur lien avec le territoire, avec le climat, avec les us et coutumes des populations.

**AGAZZINI** - Si nous nous arrêtons aux aspects extérieurs, nous risquons de tomber dans le simple folklore. Ce n'est pas la tâche de l'école, mais cela revient à d'autres secteurs de la société. Notre devoir est de créer un passage entre le folklore et la culture afin de projeter dans la société des jeunes qui soient conscients des véritables origines de chaque manifestation. Il ne suffit pas de connaître le carnaval, encore faut-il qu'on comprenne ses motivations historiques, culturelles, son lien avec le cycle des saisons, avec les activités productives. Nous ne récupérons pas les traditions, mais fournissons aux élèves les connaissances nécessaires pour qu'ils soient conscients qu'il faut sauvegarder ou récupérer ces traditions.

### CIVILISATION ET ENVIRONNEMENT

**BONETTI** - Au-delà d'un discours écologiste qui appartient plutôt à la politique qu'à l'école, je suis persuadé qu'on n'enseigne pas assez l'amour pour la région où l'on vit. Je crois qu'il faudrait développer la connaissance du rapport anthropologique entre l'homme et son territoire, la capacité d'exploiter ses ressources de façon harmonieuse, les tentatives pour le rendre vivable, beau et pour jouir au maximum de ce qu'il offre. Je ne pense pas qu'il suffise que l'enfant aille visiter une étable pour qu'il la connaisse vraiment. Chaque étable, chaque logis, chaque pré, tout terrain pierreux existe pour des raisons bien précises, grâce à une tradition qui a permis de transmettre de père en fils l'expérience collective et affective de sauvegarde de l'environnement.

Une opération concrète comme celle de faire le pain tous ensemble peut mener à la connaissance des activités des *consor-*

teries qui représentent l'une des caractéristiques ancestrales de notre culture. Seulement l'école a la possibilité de lier le territoire et sa civilisation avec ses futurs habitants : les élèves.

**AGAZZINI** - Le devoir de l'école est de montrer que le territoire a une grande fonction à accomplir, c'est-à-dire celle de construire une communauté avec une culture qui lui soit propre. Il s'agit d'une tâche culturelle qui implique du travail, des connaissances, des contacts et des collaborations. Toutefois, il faut aussi recréer dans les élèves la conscience que leur région, ses traditions et sa culture sont des biens incontournables qu'il faut donc utiliser avec conscience.

### CIVILISATION ET PARENTS

**BONETTI** - Je ne nie pas que, au début, nous avons eu quelques perplexités, peut-être avions-nous peur de perdre du temps. Mais, vu le grand travail accompli et la qualité du produit final, je ne peux que porter un jugement positif sur toute notre activité concernant la civilisation. Tous les organismes publics ont été impliqués dans ce travail et cela a facilité les choses. Je tiens à souligner que la recherche de synergies entre l'école et les organismes publics est une forme ultérieure d'utilisation et de découverte du territoire. Je veux également ajouter que l'exposition finale était très agréable sur le plan esthétique, mais aussi du point de vue de la distribution des espaces, ce qui a davantage stimulé les parents à la visiter.

### UN LIVRE POUR LA VALLÉE D'AOSTE

**BONETTI** - Si je peux me permettre une critique à l'égard de l'école, en tant qu'institution, je pense que ce qui manque vraiment, c'est un outil didactique où puiser pour acquérir des connaissances et des informations sûres sur la civilisation valdôtaine. La connaissance de la culture locale relève excessivement de la libre initiative de l'enseignant, elle n'est pas supportée par des outils didactiques précis. En d'autres mots, il faudrait un texte qui puisse devenir un point de repère fiable et stable pour construire des parcours de civilisation.

**AGAZZINI** - Je suis d'accord avec cette analyse. Le texte est un outil précieux dont on ne peut pas se passer, même si, ensuite, on peut mettre en œuvre des parcours personnalisés.

### ÊTRE FORTS ET ACCUEILLANTS

**AGAZZINI** - Les Valdôtains ne se sont jamais sentis forts : un excès de modestie ! Ils ont toujours été gentils et accueillants dans les villages avec les étrangers, même avec ceux qui avaient un accent fort différent. Cette attitude de tolérance envers les étrangers était très diffusée et souvent due à un sen-

timent d'infériorité culturelle de la part des locaux vis-à-vis des personnes qui venaient d'ailleurs. En effet, notre terre n'était pas riche et seulement une partie marginale de la population était cultivée. C'était un petit monde qui s'était persuadé qu'il avait été créé pour survivre plutôt que pour vivre. Le tempérament accueillant des Valdôtains venait donc de la certitude de ne pas pouvoir entrer en concurrence avec qui que ce soit. Cela a amené les montagnards locaux à de longues résistances ou alors à des acceptations sans conditions.

**BONETTI** - Jusqu'aux années vingt du siècle dernier, les vallées latérales étaient impossibles à atteindre pendant la longue période d'hiver. La mécanisation a créé de la richesse et une évolution culturelle qui ont d'abord favorisé la noblesse et le clergé. En Vallée d'Aoste, il y a des témoignages architecturaux de très haut niveau et cela grâce aux corvées dont la population se chargeait pour bâtir des églises, des clochers, des locaux pour l'accueil des patronages paroissiaux. Il ne s'agissait donc pas d'absence de culture, mais plutôt d'une culture très liée au quotidien.

Je pense que, pour surmonter un sentiment d'infériorité culturelle, il faut une culture forte, capable de fournir des certitudes et il faut qu'elle soit ancrée concrètement dans le territoire ; en plus, on doit restituer leur valeur culturelle à certains événements qui semblent avoir un peu perdu cette dimension. Si, au niveau culturel, notre spécificité valdôtaine se renforce, l'accueil des étrangers ne produira plus cette peur et ce sentiment d'infériorité qui caractérisaient nos ancêtres, mais au contraire la certitude d'être capables, de savoir et de savoir faire. C'est de ce point de vue qu'il faut partir pour affronter les problèmes d'intégration. Il est toutefois indispensable qu'on demande à tous ceux qui viennent vivre chez nous d'accepter et de partager notre culture en contribuant ainsi à son évolution positive, sans la dénaturer. L'école doit jouer, en ce sens, un rôle important en Vallée d'Aoste, elle doit croire en elle-même et au but qu'elle a. Enfin, je rêve d'une école influente, qui emploie son autorité, bien consciente de sa tâche : former du point de vue culturel la conscience des futurs Valdôtains. De cette façon, avec une identité plus forte, on pourra créer un véritable esprit communautaire.

**AGAZZINI** - Avec un slogan je dirais : ni naïfs, ni utopiques.

**Marilena AGAZZINI**  
Chef d'établissement

**Luciano BONETTI**  
Parent, membre du Conseil d'institut

*Institution Scolaire Communauté de Montagne  
Grand Combin de Gignod*



## NOI E GLI ALTRI

**MONET DUCLAIR** - Il lavoro sui temi della *civilisation valdôtaine* richiede un buon team. Si tratta di un lavoro impegnativo e coinvolgente, capace di avvicinare ad una realtà lontana che, per i bambini, è rappresentata sia dalla storia più recente che dalla preistoria.

I docenti hanno affrontato questo argomento con modalità diverse, ma proprio questo ha fatto capire che il centro del lavoro era il bambino. Gli insegnanti, in questo modo, lo hanno reso protagonista del suo lavoro, del suo sapere, lo hanno motivato ad un progetto multilingue. Ognuno ha potuto partecipare secondo le sue possibilità e le sue abilità e constatare che il suo contributo è importante: proprio quello spirito comunitario che è il fondamento della nostra civiltà. L'esperienza degli alunni, che diventano guida per i compagni o per i genitori, è motivante, li inorgolisce e li dispone alla curiosità, permette ai ragazzi di rapportarsi a dimensioni concrete. Questo consente ai nostri figli di non vivere l'esperienza scolastica come un *pezzo a parte*, ma di inserirla nella loro vita.

**DALLOU** - Lo studio della nostra storia ci permette il confronto con gli altri, quel distacco necessario a decentrarci e a lavorare sull'incontro tra le diversità per evitare che questo diventi uno scontro.

*“Ai bambini di oggi  
non si narra più il passato:  
tocca alla scuola farlo”*

## GLI ALTRI

**DALLOU** - Il nostro confronto con la situazione interculturale è ancora recente. Credo, comunque, sia una fortuna avere bambini immigrati che provengono da una cultura diversa dalla nostra. La ricchezza e la diversità che portano sono altrettante armi didattiche per l'insegnante il quale può favorire una presa di coscienza che per noi, quando eravamo alunni, era difficile.

Diventa, proprio per questo, sempre più importante conoscere noi stessi e la nostra storia per aprirci alla civiltà degli altri. La scuola può lavorare bene su percorsi che favoriscano la conoscenza della nostra identità per offrire sicurezza e conoscenza ai nostri alunni. Era questo il senso della *Festa dell'intercultura*.

E dobbiamo stare attenti perché corriamo il rischio di perdere parti di noi stessi per la paura di essere troppo valdostanocentrici. Se conoscessimo bene il nostro fenomeno dell'emigrazione ci avvicineremmo agli immigrati con altri occhi.

**MONET DUCLAIR** - È davvero un'occasione per non chiudersi, ma per aprirsi ad un mondo che ci contatta. Credo che sarebbe un errore mettere da parte lo studio di noi, del nostro territorio e della nostra cultura per conoscere solo quella degli altri. Al contrario, dalla nostra possiamo arrivare serenamente a quella degli altri e metterle insieme.

## I GENITORI

**MONET DUCLAIR** - Per noi genitori è stato fondamentale vedere la ricaduta sui nostri figli. Abbiamo avuto delle perplessità, pensavamo al tempo sprecato: i progetti proponevano obiettivi vasti, ma vincente è stata la comunicazione con gli insegnanti e la decisione di presentarne gli esiti. A quel punto, il giudizio è mutato integralmente. Ci siamo resi conto del forte senso che questo percorso rivestiva per i bambini, della possibilità che offriva loro di rapportarsi a dimensioni storiche delle quali non avevano sentore, a fare sentire noi genitori protagonisti di un periodo storico del quale ci sentivamo quasi solo spettatori. I nostri figli hanno avuto la possibilità di rendere concreto un mondo astratto. Abbiamo, insomma, toccato con mano sia ricadute in ambito di conoscenza sia di saper fare. Avere l'appoggio dei genitori è fondamentale. Perché non succeda che un lavoro come questo, importante, anzi fondamentale, venga sminuito o svalorizzato a casa, bisogna che susciti dell'interesse anche in loro.

Lavorare su progetti rischia, in caso di mancata comunicazione, di non far capire ai ragazzi e ai genitori il senso globale di quello che si sta facendo. È quindi importante che si dia un'informazione completa a tutti e che il progetto che si mette in piedi arrivi ad un prodotto finito. Questo permette di portare a casa qualcosa di concreto sul quale confrontarsi e del quale discutere.

**DALLOU** - È importante che ci sia comunicazione rispetto a quello che è stato fatto, anche perché non ci si deve illudere che tutto dipenda dal livello di cultura dei genitori. La sensibilità o meno a questi temi esula dalla cultura degli individui. La scuola deve saper dare la dimensione giusta, fornire una lettura positiva di quello che sta facendo.

C'è un rischio effettivo di non essere capiti, che i progetti vengano vissuti come dei carrozoni. Qui il dirigente può assolvere un compito importante rendendo chiari gli obiettivi delle azioni condotte. La chiarezza sugli obiettivi e la loro comunicazione sono fondamentali. Lo studio della nostra *civilisation* non può essere considerato come un'attività a parte: deve stare nel curriculum e deve essere presentato alle famiglie come un momento centrale del percorso di apprendimento.

## LA SCUOLA SOLLECITA

**DALLOU** - Il dirigente fatica ad orientare il lavoro dell'istituzione. È stata necessaria più collaborazione che orientamento. Il mio ruolo è stato soprattutto quello di sollecitare la partecipazione, di spingere gli insegnanti a progettare in quel senso. In realtà, per me, si trattava di riprendere gli obiettivi di studio della *civilisation* che il nostro POF prevede e che, quindi, dobbiamo perseguire.

## LA TESTA E LA PANCIA

**MONET DUCLAIR** - L'emotività, in questi argomenti, gioca un ruolo importante. In particolare, lo gioca per quei bambini che provengono da paesi lontani dalla scuola. Parlare di qualcosa che coinvolge così pressantemente confrontando esperienze diverse motiva all'apprendimento, stimola interesse e curiosità, rende più facile imparare e dà la possibilità di ottenere quel successo scolastico che sta alla base della voglia di andare a scuola. Credo sia importante coinvolgere nonni, parenti, persone che hanno un forte legame affettivo perché questo inserisce l'apprendimento in una dimensione concreta.

Aver portato a scuola gli oggetti dei nonni (cartelle, libri, penne) ha valorizzato queste persone e ha fatto giocare loro il ruolo di chi sa, ruolo che difficilmente si sentono tagliato addosso. È oltremodo importante perché se non si fosse assunta la scuola questo compito non lo avrebbe fatto nessuno.

**DALLOU** - L'affettività è fondamentale. Attraverso lo studio di fatti storici minori, apparentemente non significativi, si fa assumere loro un significato generale e li si colloca in un contesto più ampio. Una conoscenza particolare (il racconto di mio nonno) dà significato ad un pezzo di conoscenza generale.

*Le trippe*, come si dice volgarmente, sono una molla potente. Il dirigente convinto che insegnare la storia locale significhi intrecciare la propria con la Storia nazionale e mondiale crea delle occasioni di formazione per i propri insegnanti. Non è solo il cervello che spinge, ma anche la convinzione.

## LA MEMORIA

**DALLOU** - Una scuola che lavora sulla *civilisation* assolve a una funzione del tutto nuova: quella di supplire alla memoria familiare che non è più veicolo di comunicazione. Mio nonno mi raccontava il suo passato e, quando lui è morto, la mia sensazione è stata quella di smarrimento, di perdita di un legame. La nostra generazione ha ancora avuto la fortuna di avere la possibilità di questo contatto. I bambini di oggi questa memoria non ce l'hanno più, è sparita l'abitudine alla narrazione. La famiglia raramente assolve a questo compito che, quindi, deve essere assunto dalla scuola.

**MONET DUCLAIR** - Non bisogna dimenticare che spesso la conoscenza del territorio da parte degli bambini è puramente ipotetica, quando non presunta. Nelle nostre classi, tre bambini su 27 avevano visto un castello e pochissimi conoscevano le ricchezze di Aosta romana.

### L'OPPORTUNITÀ

**DALLOU** - Sottolineo la parola opportunità. La storia locale è spesso strumentalizzata e vissuta come un elemento di chiusura. Rappresenta, al contrario, un pezzo strutturale e fondamentale della storia generale e la possibilità di mettere i piedi sul territorio. Risiedere in un territorio piccolo non ci separa dalla Storia, ma ci rende parti integranti di quella: per questo parlo di opportunità. Ci sono innumerevoli possibilità di studiare il nostro ambiente e la nostra storia proprio per il grande sforzo che è stato prodotto.

Un suggerimento che mi sento di dare è quello di evitare di far coincidere francese e *civilisation*: crea scarti e non favorisce le interrelazioni. Altre discipline hanno strumenti e mezzi più adeguati per questo studio: la storia, la geografia.

**MONET DUCLAIR** - Se si coinvolgono i genitori e si utilizzano le fonti del luogo, come genitori o nonni, tutto diventa più concreto e, nel frattempo, è più semplice collocare altrove quello che è successo anche qui.

### I BISOGNI

**MONET DUCLAIR** - C'è una grande apertura nei confronti della scuola da parte del territorio, vengono anche propo-

ste molte attività rivolte ai bambini. Manca un po' di attenzione agli aspetti economici e pratici. Sarebbe utile aprire dei corridoi privilegiati per la visita ai castelli, ai monumenti, alle attività produttive. Bisognerebbe favorire l'utilizzo di mezzi pubblici con trasporti destinati esclusivamente alle scuole.

**DALLOU** - Ci sono tuttavia anche incongruenze della scuola stessa. Il dirigente, in questo senso, lo può fare notare. Vi sono sicuramente più visite al museo egizio che alla necropoli di Vollein. Altro esempio: si va in Val Canonica a visitare le splendide incisioni rupestri, ma ci si dimentica che vi sono in casa le incisioni di Chenal che nessuno va a vedere. Una non esclude l'altra. L'assessorato presenta delle iniziative come le visite ad Aosta romana o l'apertura del castello di Aymavilles. Resta però una scarsa conoscenza del territorio e dell'ambiente da parte degli insegnanti stessi. Per questo sarebbe necessaria un'informazione più profonda sulle ricchezze territoriali.

Credo che sarebbe utile qualche attività di formazione mirata, specifica, che permetta di conoscere, informarsi e, quindi, trasferire questo sapere sugli alunni.

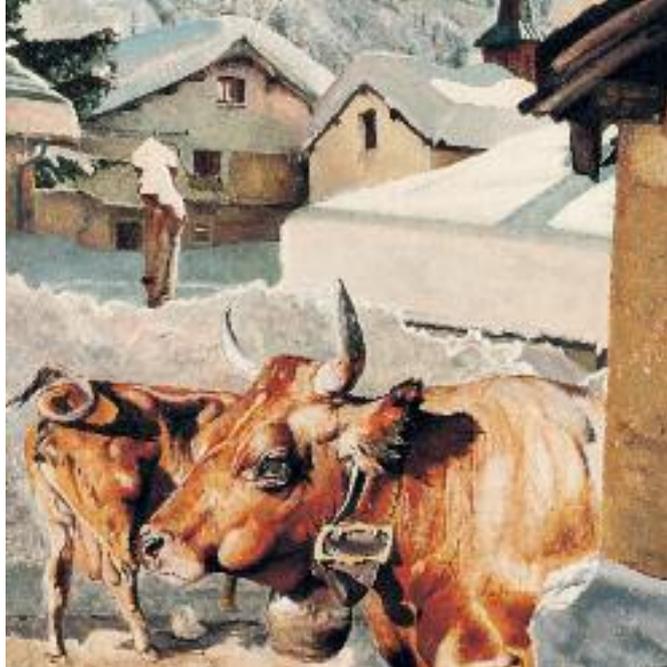
**Antonella DALLOU**  
Dirigente

**Morena MONET DUCLAIR**  
Genitore

*Istituzione Scolastica Comunità Montana Évançon 2 di Verrès*

*“La scuola assolve  
ad una funzione  
del tutto nuova:  
quella di supplire  
alla memoria familiare”*





“Offriamo strumenti culturali nell’ottica della tête bien faite piuttosto che in quella della tête bien pleine”

## IL RAPPORTO TRA SCUOLA E TERRITORIO

**MARGUERETTAZ** - L’Institut Agricole Régional è una scuola molto radicata nel territorio, basti pensare che, oltre ad occuparsi di istruzione e di formazione, anche con corsi serali per gli adulti, ha una propria azienda che fa ricerca e produzione a 360 gradi. Vi sono tirocini estivi di orientamento dove gli alunni delle classi prime, seconde e terze che lo desiderano, seguiti dal personale interno, operano a rotazione nei diversi settori di sperimentazione e di produzione dell’istituto. Tra l’altro, agli alunni sono anche attribuite delle borse lavoro. Si può tranquillamente dire che la lettura del territorio è insita nelle attività svolte dall’IAR sia a scuola, dove le materie insegnate toccano tutti i campi che un operatore agroambientale ed un agrotecnico devono conoscere, sia in azienda, dove i nostri insegnanti fanno ricerca e produzione allo stesso tempo, coadiuvati da esperti e, talvolta, anche in collaborazione con l’Università della Valle d’Aosta. Una delle finalità della nostra scuola è quella di far rimanere i ragazzi in loco, formando degli imprenditori agricoli ai quali necessitano competenze e conoscenze varie e aggiornate, che si tratti di zootecnia, di viticoltura o altro.

**DESAYMONET** - Per quanto mi riguarda, credo che il modo migliore per la nostra scuola di condurci verso la conoscenza e lo sfruttamento del territorio sia questo profondo legame che i nostri professori hanno con l’ambiente locale, dal momento che, facendo sia ricerca sia produzione, oltre alla docenza, sono continuamente in contatto con il mondo esterno, soprattutto valdostano. Diciamo che è un po’ nel DNA dell’IAR di aiutare noi studenti a leggere il territorio in cui viviamo, come del resto dimostra il ruolo preponderante che gioca in tal senso l’area di professionalizzazione nelle classi quarte e quinte, dove le 900 unità di insegnamento sono finalizzate all’acquisizione di una professionalità già di secondo livello che tenga conto delle specifiche esigenze territoriali e che favorisca un migliore collegamento tra scuola e mondo del lavoro.

**PULZ** - Il Liceo classico certamente aiuta i giovani a leggere il territorio locale e favorisce la loro presa di coscienza dello stesso, ma lo fa attraverso dei percorsi culturali e di formazione della persona. Per esempio, in storia, partecipiamo da cinque anni al *Concours national de la Résistance et Déportation*, promosso dal Ministero francese dell’educazione nazionale, insieme a scuole francesi e valdostane. Nell’anno scolastico 2007/08, il progetto è stato realizzato collettivamente e centrato su « *L’aide aux personnes persécutées et pourchassées en Vallée d’Aoste pendant la deuxième guerre mondiale: une forme de résistance* ». Al termine del percorso, mi aveva colpito l’esternezza di un’alunna che diceva di aver scoperto l’interesse della storia locale in quanto la Valle d’Aosta è parte di un tutto: aveva così potuto superare alcuni pregiudizi sulla sua regione, così come molti suoi compagni. Tra l’altro, all’interno di tale iniziativa, gli alunni hanno avuto modo d’incontrare diversi partigiani locali, tra cui Anna Dati, e ciò ha ulteriormente valorizzato l’esperienza. In filosofia, è il *Certamen anselmiano* a permettere agli allievi di conoscere e apprezzare meglio il territorio locale. Nell’ambito di questo concorso, che si è svolto il 20 aprile 2009, gli alunni hanno scritto un saggio filosofico o, in alternativa, una traduzione dal latino all’italiano di una pagina di una lettera di Anselmo di Aosta: è stata un’occasione, questa, per riflettere su alcune questioni fondamentali, come il rapporto fra essere e pensiero o tra fede e ragione, a partire dal pensiero del nostro illustre concittadino filosofo e teologo che non ha mai dimenticato, lo sottolinea il suo segretario e biografo Eadmero, le montagne da cui proveniva.

**SARDI** - Per quella che è la mia esperienza, posso dire che a Brusson, dove ho frequentato la scuola elementare e parte della media, all’interno dei progetti bilingui venivano svolte delle attività che ci consentivano di conoscere meglio il territorio. Visitavamo per esempio alcune stalle o partecipavamo a dei laboratori centrati sull’agricoltura, per capire l’evoluzione che vi è stata tra passato e presente nel mondo agricolo. Sicuramente, anche lo studio della storia e della geografia locali ha aiutato e aiuta a leggere meglio la realtà regionale, per-

ché non è pensabile che chi vive qui non sappia collocare geograficamente le varie località. Credo invece che il nostro liceo sia legato al territorio non da un punto di vista meramente pratico, ma sotto l'aspetto della formazione culturale che può incidere, alla lunga, in tal senso. Sono comunque convinto che ognuno fa poi le proprie scelte, rimanendo più o meno legato ad un certo luogo, a seconda soprattutto del proprio vissuto.

## I GIOVANI E L'AMBIENTE IN CUI VIVONO

**MARGUERETTAZ** - Il territorio può sicuramente consentire ai giovani di vivere bene attraverso l'agricoltura, a condizione però che questa si adegui, diversifichi le produzioni, punti sulla ricerca. LIAR cerca di fare tutto questo e ha come obiettivo finale quello di far crescere l'autostima dell'agricoltore valdostano, dal momento che questi ha una grossa funzione di conservazione del nostro ambiente.

**DESAYMONET** - Penso che, per meglio apprezzare la Val d'Aosta, occorra conoscere anche ciò che c'è fuori. In ogni caso, il territorio può permettere di vivere bene solo se si ha voglia di migliorare, studiare, investirsi. Per esempio, è un errore pensare di rimanere sempre nell'azienda dei propri genitori, bisogna crescere. Voglio spendere una parola sul tempo libero. A mio modo di vedere i momenti di aggregazione in Val d'Aosta non mancano, basti pensare a feste ed eventi in quantità che riuniscono tanti giovani e non solo ad Aosta, ma anche in tutto il resto della Valle: il problema è che sono sempre le stesse persone che si incontrano in queste occasioni. Ci vorrebbero, quindi, più centri di aggregazione, dislocati un po' ovunque sul territorio locale. Certo, la *Saison culturelle* è un buon esempio di come si può utilizzare il proprio tempo libero in modo intelligente, incontrando oltretutto varia gente, ma ci vuole altro per aggregare davvero dei giovani, più punti di ritrovo e dalle caratteristiche diversificate.

**PULZ** - Noi lavoriamo con l'obiettivo di consentire ai nostri giovani di vivere consapevolmente il territorio e trarne tutti i vantaggi possibili, perché offriamo strumenti culturali di ottimo livello nell'ottica della *tête bien faite* piuttosto che in quella della *tête bien pleine*. Trasmettere il gusto della cultura, fare qualcosa di bello insieme, provare a insegnare nella prospettiva della crescita a tutto tondo dell'alunno, ebbene credo che tutto ciò possa permettere a un ragazzo di conoscere e apprezzare in maniera più cosciente il luogo dove vive. Non si potrà mai essere davvero integrati in un posto se non si possiedono gli strumenti culturali adeguati per viverlo pienamente.

**SARDI** - Credo che conoscere il territorio in cui si vive sia importante, ma non fondamentale. Fondamentale è conoscere quello che c'è al di là della propria regione, incontrare culture diverse, viaggiare. Lo dico, perché ho l'impressione che la Valle d'Aosta sia ancora, per certi aspetti, eccessivamente legata alla realtà locale.

## L'INTEGRAZIONE

**MARGUERETTAZ** - Parlando di integrazione tra scuola e territorio, essa è insita nella natura stessa della nostra istituzione, attraverso tirocini, stages, area di professionalizzazione, ricerca e produzione in azienda e quant'altro. Tuttavia, questa integrazione sarebbe monca se non si prevedesse un grosso sforzo per inserire nella nostra scuola, e quindi anche nella realtà territoriale locale con cui ci confrontiamo, quegli alunni che arrivano da fuori Valle, in particolare dal Piemonte canavesano (sono il 9%), magari per conoscere l'agricoltura di montagna, diversa, quindi, rispetto a quella a cui loro sono abituati; o ancora, per meglio integrare quel 46% circa che si iscrive senza avere alle spalle famiglie operanti nel settore agricolo. Non si dimentichi che l'IAR organizza, per gli alunni delle prime tre classi che più hanno necessità, dei tirocini estivi nella nostra azienda, la cui finalità è appunto quella di colmare un certo *gap* che può sorgere con quei ragazzi che invece sono già *del mestiere*. Inoltre, per gli studenti delle classi quarte e quinte, sono previsti stages in aziende fuori Valle, tra cui uno all'estero, generalmente in Svizzera o Francia, per favorire l'apprendimento del francese, in particolare per coloro che non hanno frequentato tutte le scuole in Val d'Aosta. Molto importante ai fini dell'integrazione è l'attività del collegio: quest'anno, su 145 iscritti, solo 11 sono esterni, tutti gli altri sono convittuari o semi convittuari, sicché condividono tutta o gran parte della loro giornata attraverso lo studio di gruppo, corsi di formazione opzionali, attività ludiche e di ricreazione, sempre seguiti e coadiuvati da un educatore.

**DESAYMONET** - Posso certamente affermare che la nostra scuola svolge di continuo attività a tutto tondo in questo senso. Mi viene da pensare ai miei compagni canavesani che attualmente sono sicuramente ben inseriti nel nostro tessuto territoriale, oltre che nella nostra istituzione scolastica, mentre quando sono arrivati erano piuttosto insicuri, e questo grazie alle varie attività che hanno potuto svolgere, avvantaggiandosi del fatto di vivere in collegio assieme agli altri. Devo dire però che i valdostani che si iscrivono a questa scuola, forse perché provengono da realtà molto agricole, sono abbastanza chiusi, almeno in partenza. Sicuramente, i tirocini e, soprattutto, gli stages fuori Valle contribuiscono a migliorare di molto questa situazione, insomma favoriscono una maggiore apertura.

**PULZ** - Noi lavoriamo molto sull'integrazione. Per esempio, nella classe seconda bilingue, affrontiamo la problematica in filosofia con un percorso testuale sulla tolleranza dal Medioevo all'Ottocento, attraverso testi di filosofi che si sono interessati alla questione. I ragazzi leggono testi di filosofia e anche articoli di giornale in modo da poter attualizzare il problema. Abbiamo poi invitato Carlo Chatrian che ha presentato un film, *La raison du plus fort*, girato nelle periferie di

alcune città francesi: l'ottica è quella di aiutare gli alunni a riflettere sull'idea di integrazione e di tolleranza, problematica che è sempre più urgente affrontare. In storia, lavoriamo sul tema dell'immigrazione italiana, e quindi anche valdostana, in particolare verso la Francia, e lo facciamo per poter confrontare il passato con il presente al fine di sensibilizzare i ragazzi a un fenomeno che un tempo toccava anche i loro nonni. L'invito a Chiara Thiébat a tenere corsi sull'islam a scuola si colloca, esso pure, all'interno di questa nostra volontà di favorire il più possibile l'integrazione all'interno della classe e, quindi, più facilmente sul territorio, di quelle persone che hanno una cultura diversa dalla nostra, ma vuole altresì favorire la conoscenza e il rispetto verso l'altro da parte di chi ha origini valdostane.

**SARDI** - Posso certamente dire qualcosa sull'argomento dal momento che, pur essendo nato qui, non ho origini valdostane. Riconosco che nella mia classe c'è una discreta apertura verso l'altro, tuttavia mi piacerebbe vedere più attività di questo tipo nel nostro liceo, penso infatti che non siano mai abbastanza. Del resto a Paestum, dove ho partecipato con alcuni compagni alla *Borsa mediterranea del turismo archeologico*, il nostro gruppo ha legato tantissimo con uno di algerini a dimostrazione che la cultura può abbattere diverse barriere.

## LA VALDOSTANITÀ

**MARGUERETTAZ** - Concludendo con una riflessione sulla specificità valdostana, direi che sono i valdostani che amano mettersi in gioco, rifiutando le chiusure pregiudiziali, quelli che possono garantire una sopravvivenza della valdostanità. Noto spesso un interesse ed una condivisione da parte dei non-nativi verso la cultura valdostana, penso già solo alla fiera di Sant'Orso (a cui tra l'altro noi partecipiamo come scuola, grazie ai corsi di intaglio, scultura, vimini e cuoio che offriamo opzionalmente ai nostri studenti in collegio) o persino alla *Bataille des Reines*. Sicuramente la chiusura da parte di taluni non manca, ma, a mio avviso, questa gente è ormai minoritaria e comunque non saranno certo loro a rinnovare e rinforzare l'*enracinement* nel patrimonio locale. Cercherò di essere più chiaro con un esempio. La nostra scuola, dopo i canonici cinque anni e il diploma di *Agrotecnico*, offre ai propri studenti di acquisire un attestato di qualifica professionale di secondo livello di *Tecnico della valorizzazione delle risorse agroambientali montane* (filiera produzioni vegetali o animali), proprio perché noi crediamo che il concetto di valdostanità passi attraverso la salvaguardia ambientale del nostro territorio: non servirebbe a niente insegnare, come noi facciamo, ovviamente in francese, la storia e la civiltà rurale valdostane se poi venisse meno l'interesse per la tutela del nostro territorio. Di conseguenza, l'innovazione nel rispetto della tradizione, senza chiusure, è lo strumento che rafforzerà il senso di appartenenza a questa realtà.

**DESAYMONET** - Credo che se rimane quella che è oggi in certe realtà locali più agricole essa rischi di sparire. Usare metodi superati per lavorare la vigna, non aprirsi alle innovazioni tecniche nella gestione di un'azienda, sposare la propria vicina di casa, parlare solo patois, ebbene penso che sia questa la strada per *uccidere* la valdostanità. Il cammino da seguire deve invece essere quello del coinvolgimento e dell'apertura. Occorre far conoscere la cultura e le tradizioni locali anche ai non-nativi, coinvolgendoli per esempio nelle feste, nelle sagre, spiegando loro le ragioni storiche di certi eventi, però bisogna essere anche bravi ad aprirsi alle novità, senza timore che queste vadano a minare la nostra specificità.

**PULZ** - Direi proprio che l'idea di valdostanità ha una sua logica, viste le peculiarità locali, e non credo che sia a rischio, perché a livello regionale si sta attuando un'eccellente politica in tal senso: si fanno progetti a partire dalla scuola dell'infanzia connotati da un fortissimo legame con il territorio, soprattutto nelle realtà di paese, e non mi riferisco soltanto al *Concours Cerlogne*. Comunque la valdostanità, per me, ha significato se si riscopre il legame di solidarietà tra la gente, come avviene in un villaggio. Può sopravvivere se ci si integra con l'altro, cosa che comunque accade da tempo nella comunità valdostana, basti pensare a come si sono inserite bene le comunità calabrese, veneta, ma anche altre. Perché la specificità locale abbia un senso, insomma, la Valle d'Aosta deve sempre più essere un *carrefour* di popoli. In questa prospettiva, la Regione dovrebbe insistere decisamente con il plurilinguismo nelle scuole. Del resto non dimentichiamoci, per citare Giuseppe Sergi, che l'Europa l'hanno costruita i Franchi mantenendo nell'impero carolingio connotati germanici e ispirandosi, nello stesso tempo, alle istituzioni romano-bizantine.

**SARDI** - Penso che essa abbia un senso, ma solo se i valdostani impareranno ad aprirsi maggiormente. Soprattutto nei piccoli centri, la strada da seguire in un'ottica di rafforzamento positivo della specificità locale resta quella dell'apertura.

Oscar MARGUERETTAZ  
Dirigente

Daisy DESAYMONET  
Alunna

*Institut Agricole Régional di Aosta*

Daria PULZ  
Docente

Massimo SARDI  
Alunno

*Istituzione di Istruzione Classica e Artistica di Aosta*